

Karilee Fuglem et le presque invisible

Geneviève Gendron

Number 120, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88828ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, G. (2018). Review of [Karilee Fuglem et le presque invisible]. *Espace*, (120), 89–91.



autochtones avec *Palissade de perles* au Musée huron-wendat de Wendake (2008) et *Cohésion boréale* pour le Pavillon des Premiers Peuples au campus de Val-d'Or de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (2009).

2. À l'initiative du Programme français de l'Office national du film du Canada (ONF) s'est tenu, du 6 au 10 novembre 2016, à Oboro, un laboratoire intensif de création regroupant sept artistes autochtones dont Caroline Monnet, Geronimo Inuitiq, Sébastien Aubin, Eruoma Awashish, Meky Ottawa, Jani Bellefleur-Kaltush et Ludovic Boney.

Commissaire pigiste et consultante en art contemporain et en art public, directrice artistique des 33^e, 34^e et 35^e éditions du Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, Marie Perrault a été chargée de projets au Service d'intégration des arts à l'architecture du ministère de la Culture et des Communications. Elle s'intéresse aux technologies et aux dispositifs de vision, à leurs effets sur la perception et les conditionnements qu'ils véhiculent et aux enjeux de société qu'ils soulèvent.

Karilee Fuglem et le presque invisible

Geneviève Gendron

RÉSIDENCE (BEING HERE)

GALERIE PIERRE-FRANÇOIS OUELLETTE

ART CONTEMPORAIN

MONTREAL

17 MARS –

28 AVRIL 2018

À la suite d'une résidence de création de quatre semaines au sein de la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain, l'artiste montréalaise Karilee Fuglem propose une série d'œuvres et d'interventions délicates qui amène le visiteur à vivre des expériences perceptuelles très subtiles en lien avec le mouvement et la lumière. Son travail résulte d'une observation minutieuse des particularités architecturales du lieu – qui est muni d'une vitrine et d'un puits de jour –, des effets changeants de la lumière naturelle et des courants d'air dans la salle. Elle a stratégiquement disposé des surfaces réfléchissantes (des feuilles métalliques qui bougent avec le déplacement de l'air et des petits miroirs), dans l'espace de la galerie, afin de rediriger la lumière du jour et de créer des effets lumineux frappants et éphémères, dans l'ensemble du local, qui interagissent avec ses œuvres, devenant des éléments constitutifs importants de celles-ci.

L'exposition regroupe des installations réalisées in situ et des créations antérieures, produites entre 2013 et 2017, repensées précisément pour ce lieu. Une série de séquences vidéo, tournées entre 1995 et 2017, que l'artiste désigne comme un carnet de croquis, est également présentée dans une petite pièce plongée dans la noirceur. Intitulée *Movies*, ces trente-quatre vidéos explorent ombre, lumière et mouvement, dans le cadre du quotidien, et elles évoquent le passage du temps : des ombres d'oiseaux en vol sur un édifice, des ombres d'arbres sur le sol, les variations de la lumière sur l'eau, le mouvement d'un rideau ondulante au rythme du vent pénétrant par les fenêtres, etc. Attentive aux subtils mouvements et aux effets d'ombre et de lumière autour d'elle, l'artiste les capte pour ensuite les réinterpréter dans ses installations.

Fuglem est reconnue pour son exploration du presque invisible à travers l'installation, la sculpture, la photographie, le dessin et la vidéo. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectives à travers le Canada, et a récemment fait l'objet d'une rétrospective à Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe¹. *Conditions existantes* couvrait les vingt dernières années de sa pratique artistique en plus d'exposer quelques œuvres inédites. Ses créations amenaient le visiteur à observer ce qui, sans son intervention, passerait inaperçu ou presque : un phénomène lumineux ou aérien qui attire et maintient son attention, et lui fait prendre conscience de sa présence ici et maintenant. L'artiste montréalais Andrew Forster écrivait à propos de l'art de Fuglem qu'il est comme « une passerelle entre une attention de la vie quotidienne et un univers de matière, de forces et d'énergies qui sous-tend notre notion du temps, de l'espace et de l'être² ».



Karlee Fuglem, *Résidence*, 2018. Vue partielle de l'exposition. Avec l'aimable permission de l'artiste et de Pierre-François Ouellette art contemporain. Photo : Edward Malone.

L'exposition à la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain insiste également sur la conscientisation accrue de l'instant présent et sur la corrélation entre le corps et l'environnement qui l'entourent. Les œuvres et les interventions de l'artiste dirigent l'attention sur les variations de la lumière naturelle au fil des minutes, des heures et des jours et sur les courants d'air dans l'espace causés par la ventilation du local, l'ouverture et la fermeture de la porte, nos propres déplacements et ceux des autres visiteurs, des phénomènes qui, habituellement, ne sont pas considérés comme tels dans une galerie d'art. Visuellement discrètes, ses œuvres explorent aussi les seuils de perception en jouant avec les limites de la visibilité.

L'installation *Vie étendue (Feelers)* (2015-2018), par exemple, positionnée devant la vitrine de la galerie, se constitue de bandes d'acétate suspendues par des fils de nylon à de fines branches en acier sortant d'un mur recouvert d'un papier blanc qui se déploie jusqu'au sol. Les bandes transparentes tournoient doucement avec les courants d'air et reflètent aléatoirement les rayons du soleil, créant un jeu d'ombres et de lumières fugace, étonnant et envoûtant sur le papier à l'arrière-plan. Par moment, les détails de l'œuvre sont difficilement perceptibles puisque les feuilles d'acétate et les fils de nylon ne manifestent leur présence que par les effets de scintillement produits par la lumière du jour.

Dans *Interleaving (Talking to Mom) II* (2017-2018), l'artiste souligne également l'interaction entre le corps et l'environnement, et explore aussi les limites de la perception visuelle, mais cette fois, en jouant avec la matité et les nuances de blanc. Elle suspend, à de délicates tiges en acier, des bandes de papier intercalaire - un papier blanc très fin, ordinairement inséré entre des feuilles d'acétate - qui semblent flotter devant le mur blanc de la salle d'exposition. Ces bandes de papier

bougent de concert avec nos mouvements, projetant leur ombre ondoyante sur le mur. Si le papier se distingue difficilement du mur, il est ardu d'évaluer avec précision l'espace qui les sépare.

Une autre œuvre de l'exposition, intitulée *Balance* (2018), tend littéralement à s'effacer. Utilisant toujours de petites tiges en acier, l'artiste y accroche des rubans d'acétate de manière à créer des lignes courbes qui longent le mur blanc. Presque invisible, l'installation fait d'abord vivre une incertitude perceptuelle qui incite à scruter sa structure minutieusement. Des œuvres bidimensionnelles exploitent aussi le presque invisible. *Snow (Still)* (2018), par exemple, qui rappelle de la neige vue en très gros plan, est constitué d'un fin papier au fini transparent sur lequel apparaissent, selon certains angles de vue, de légères marques abstraites qui ont été produites à l'aide d'un bâton de colle. Ce paysage abstrait semble apparaître/disparaître selon nos déplacements, évoquant tout ce qui peut échapper ou non à notre vue selon la manière dont nous choisissons d'interagir avec notre environnement.

Ainsi, Fuglem réussit à insuffler une certaine beauté et un certain effet poétique à des matériaux modestes tout en soulevant des questions sur notre manière de percevoir notre environnement. L'artiste dévoile avec finesse ce qui souvent se dérobe à notre regard. Elle nous invite à prendre le temps d'observer les jeux d'ombre et de lumière, de sentir les souffles d'air et nous amène à prendre davantage conscience de notre corps dans l'espace, de sa corrélation avec le monde extérieur. Réagissant au moindre déplacement de l'air, et donc à nos moindres mouvements, ses œuvres nous incitent aussi à considérer les répercussions que peut éventuellement impliquer notre présence sur ce qui nous entoure.

Enfin, l'artiste attire également l'attention sur l'écoulement du temps. Sur le mur autour de la porte d'entrée de la galerie, elle a pris soin de noter, à l'aide d'épingles, différentes percées de rayons de lumière dans l'espace d'exposition et d'inscrire au crayon de plomb le jour et l'heure de ceux-ci. Ces annotations, non seulement révèlent les changements constants de la direction de la lumière, mais évoquent aussi les transformations continues de l'exposition qui se renouvelle au gré de ces variations lumineuses.

1. Exposition présentée par l'artiste du 27 mai au 13 août 2017.
2. Andrew Forster, *Karilee Fuglem. Conditions existantes/Existing Conditions*, Saint-Hyacinthe, Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 2017, opusculé sur l'exposition, non paginé.

Titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art, Geneviève Gendron collabore à divers périodiques culturels dans le champ de l'art contemporain. Elle a également contribué au *Dictionnaire historique de la sculpture québécoise au XX^e siècle* élaboré par la revue *ESPACE art actuel*. Son mémoire a porté sur l'usage du miroir dans les arts visuels. Elle a, plus particulièrement, étudié les enjeux perceptuels et cognitifs du miroir réel dans l'art actuel en s'appuyant sur des acquis et des hypothèses des neurosciences, de la psychologie cognitive, de la sémiotique visuelle et de la philosophie.

Lyn Carter. *11^e Rang*

Johanne Tremblay

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
3 FÉVRIER –
6 MAI 2018

Le Musée d'art de Joliette (MAJ) accueillait, jusqu'au 6 mai, une exposition itinérante de l'artiste canadienne Lyn Carter organisée par le Textile Museum of Canada (TMC). Intitulée *11^e Rang*, en écho à la route de campagne où Lyn Carter réside et travaille, l'exposition donnait à voir un corpus de sculptures cousues par l'artiste, de dessins sur papier et d'impressions numériques sur de larges textiles industriels.

Depuis une trentaine d'années, Carter associe art et artisanat, et modèle des territoires imaginaires au confluent du familier, de l'abstraction et de l'énigmatique. Avec *11^e Rang*, elle établit un dialogue entre sa production contemporaine et les collections du TMC qu'elle a examinées à la recherche de textiles illustrant l'organisation spatiale

